

## La T.R.A.P

Vous l'avez compris. À mon sens, la « crise d'adolescence » ne devrait pas s'appeler comme ça. J'irai même jusqu'à dire que c'est un concept qui ne devrait pas exister en tant que tel.

À mon sens, en effet, on devrait davantage parler de Transformation des Relations Ado-Parents (T.R.A.P.) dans la mesure où chacun est amené à trouver une autre place dans la famille, à se repositionner par rapport à l'autre et à redéfinir sainement l'espace de la dynamique familiale (qui doit l'être).

De fait, le cerveau de l'adolescent évolue, sa personnalité s'impose, ses goûts s'affinent, il se pose plus de questions et interroge un peu tout ce qu'on lui a inculqué jusqu'alors. Physiquement aussi, il prend plus de place, il devient plus grand, sa physionomie change, il est en train de devenir homme, elle est en train de devenir femme.

Certaines tensions peuvent ainsi survenir au sein du noyau familial, voire rimer avec une forme de jalousie, par exemple mère-fille ou père-fils. L'enfant soudain se fait le miroir de son parent vieillissant, le renvoyant à sa propre jeunesse perdue, au temps qui passe, aux grands projets abandonnés, aux rides qui se creusent et aux divers changements, pas toujours réjouissants, survenant dans sa propre existence (défis professionnels, divorce, perte de libido, ménopause...). Changements le conduisant, lentement mais sûrement, vers la vieillesse, tandis que les changements s'opérant chez son enfant conduisent ce dernier

vers, pense-t-on toujours, les années à la fois belles, insouciantes et merveilleusement épanouissantes de la vingtaine.

On le voit, une fois de plus : c'est bien un changement global de dynamique familiale qui est à l'œuvre – pas un simple changement chez l'adolescent uniquement.

À ces défis de l'existence, et en particulier de la quarantaine et de la cinquantaine s'ajoute une perte de contrôle qui, très souvent, s'accompagne d'un sentiment d'abandon : car, dans le fond, bien peu de parents ont hâte de voir leur poussin quitter le nid et, ainsi, de « perdre » leur bébé. « On ne le voit plus, il est tout le temps dans sa chambre, ou bien dehors, ou bien avec ses amis, ou bien pendu au téléphone, il ne veut plus venir avec nous en balade le dimanche, il ne veut plus partager nos activités familiales, il ne participe plus à la vie de la communauté, il nous fuit, il nous boude, il... »

Bref. L'enfant manque à ses parents, cela se comprend. Néanmoins, rappelons qu'il n'est pas venu au monde pour leur servir de doudou...

Il va donc falloir à ces derniers non seulement faire le deuil d'un lien fusionnel avec leur enfant (d'où ce cruel sentiment d'abandon et de rejet, souvent manifesté sous forme de colère, de tristesse et de frustration) et gérer leurs insécurités, mais encore prendre conscience de ce paradoxe qui les fait, d'une part, assener à leur enfant qu'il doit devenir autonome et se responsabiliser et, d'autre part, passer leur temps à être sur son dos ! Comment diable peut-on penser que « Prends tes responsabilités ! », « Grandis, un peu ! » et « Tant pis pour toi, assume ! » peuvent rimer avec « Mets ton écharpe ! », « Fais tes devoirs ! », « Ne t'habille pas comme ça ! » et « Arrête de manger ces cochonneries ! » ?

D'un côté, le parent, tiraillé, voudrait voir son enfant gagner en autonomie. De l'autre, il aimerait maintenir indéfiniment cette relation d'interdépendance qu'il avait jusqu'alors avec lui.

De son côté, l'adolescent comprend enfin que ses parents ne sont pas parfaits, et qu'ils sont loin de correspondre en tout point à l'image qu'il pouvait se faire du parent idéal. Ses idoles tout à coup tombent de leur piédestal.

Car, au fond, la plupart des enfants croient que leurs parents sont parfaits, même les pires. Ou, à tout le moins, les idéalisent, leur vouent une confiance aveugle et croient en leur amour. Même les enfants d'alcooliques, de drogués et d'autres parents défaillants. Parce que, quelque part, cela leur est vital.

C'est à l'adolescence que, peu à peu, le mythe s'effondre. L'enfant, soudain, réalise que non seulement son père ou sa mère n'a pas toujours raison, mais encore qu'il est lui-même peut-être plus intelligent qu'eux, plus fort, plus grand, plus gentil, plus doué, plus tolérant, plus ouvert d'esprit, plus adapté à son époque, etc. Ce qu'un enfant de dix ans avait peut-être pressenti, mais sans jamais vraiment le conscientiser, parce que c'était trop tôt, parce que c'était trop dur, un adolescent, tout à coup, le comprend et le verbalise.

Quel choc. Quelle déception. Quelle frustration, sans aucun doute ! Quelle désillusion !

Une défusion s'opère. Nécessaire pour l'enfant, mais, hélas, souvent difficile, voire refusée par le parent, car mal interprétée : hostilité, rejet, affrontement, colère, tout y passe. Ah, le « manque de respect » de la jeunesse ! Ah, « l'insolence » ! Quels concepts commodes pour des parents offusqués, brusqués par des adolescents en pleine phase d'affirmation de soi !